

MERCI

HARLAN !

Quand les semaines de production devinrent des mois, nous avons commencé à produire quelques bons feuilletons. La patte de Gene Coon était perceptible à présent dans chaque script, et les résultats en sont évidents, si vous passez en revue les feuilletons que nous avons terminés durant la seconde moitié de notre première saison. Space Seed (qui présente l'univers de Khan) This Side of Paradise, The Devil in the Dark et Errand of Mercy sont de formidables épisodes, chacun semblant animé avec un peu plus d'entrain que ce que nous avons produit jusque-là. En fait, c'est durant cette période que nous avons produit un épisode qui est unanimement salué comme le meilleur de Star Trek, The City on the Edge of Forever. L'histoire derrière cet épisode formidable, est longue, enchevêtrée, et réellement étrange. J'ai demandé à Bob Justman d'éclaircir ceci.

Fort tôt, durant la première saison, avant que nous ne nous soyons mis à tourner, et avant notre premier épisode, Gene avait commencé à loucher vers de fort respectés et très talentueux auteurs de science-fiction, afin de les engager à écrire des épisodes de Star Trek. Un des plus prestigieux noms sur la liste était celui de Harlan Ellison. Gene rencontra Ellison et il lui signa immédiatement un contrat, puis Harlan se mit à nous écrire un traitement d'une dizaine de pages.

Des semaines passèrent avant qu'Harlan ne nous présente son histoire, mais je peux toujours me rappeler l'avoir lue et m'être dit: "Ceci est vraiment brillant." Harlan fit quelques retouches mineures, la NBC approuva le projet et Gene dit :

"Okay, Harlan, allez maintenant de l'avant, écrivez-nous un téléfilm, nous en avons besoin le plus tôt possible."

Fondu enchaîné, nous voici six mois plus tard. Nous sommes en pleine production et nous consommons rapidement tous nos scénarios utilisables, et nous n'avons toujours rien vu arriver d'Ellison. Bon, j'étais très ami de Harlan à l'époque, car j'avais jadis travaillé avec lui sur The Outer limits, et je savais qu'il avait l'habitude de traîner en longueur avant de se mettre à écrire ses scripts. Il avait du mal à se mettre en route car, voyons les choses en face, écrire est un processus atroce. Il n'avait donc encore rien livré, et nous avons vraiment besoin de ce script. Je mis donc la pression, lui téléphonant en disant : "Harlan, nous avons besoin de votre téléfilm ... L'avez-vous déjà terminé?"

Naturellement, il ne l'était jamais. Cela en vint au point où j'invitai Harlan à passer dans mon bureau, résolu à l'y enfermer pour la nuit de façon qu'il pût terminer la rédaction du script. "Harlan", ai-je dit, "je suis bien décidé à ne pas vous laisser sortir d'ici. Vous devez terminer votre foutu script."

Harlan fit confiance à Bob, et savait qu'il avait réellement besoin de ce script, car nous avions de grands ennuis à propos de notre horaire. Sachant cela, il s'engagea dans le plan, un brin drastique, de Justman, et accepta de se laisser enfermer dans le bureau de Bob. Ellison se mit là au travail durant toute la soirée et une partie de la nuit : il termina finalement en dormant sur le divan de Justman. De toute façon, il avait fait en sorte de terminer le script, et au matin il le tendit.

Harlan avait terminé le script, mais n'avait pas apprécié d'être enfermé. Dans le but de me rendre la pareille, il avait mangé la plante verte se trouvant sur le bureau de Sylvia, ma secrétaire. Je le jure devant Dieu. C'était une chose de bonne taille, verte et feuillue, mais Harlan la mâcha jusqu'au bout, jusqu'aux racines.

Au matin, j'avais mon script. Je souris et je me rends dans mon bureau pour y jeter un rapide coup d'œil. Je cesse de sourire. Le script de Harlan est brillant, mais parfaitement inutilisable. Au premier coup d'œil, je peux dire qu'il entraîne des frais énormes, et, en même temps, que les personnages de l'Enterprise s'expriment de façon incorrecte et, ce qui est pis, se conduisent de façon incorrecte. Ces nobles gens qui travaillent à bord de ce grand navire spatial, tout soudainement, n'agissent plus aussi noblement. Pas du tout noblement en fait, se passant de la drogue de l'un à l'autre, et le reste. C'était long et trop précisément écrit pour que nous puissions le retravailler, les éléments en étaient beaucoup trop importants. Par exemple, à un endroit, dans un des premiers traitements du script, Harlan avait mis une indication de mise en scène où on lisait à peu près : "Un millier de personnes pourchassent notre personnage principal." Je lui dis donc : "Harlan, vous savez que nous ne pouvons nous offrir un millier d'extras, nous ne pouvons tout bonnement pas nous les payer. Nous pouvons nous offrir sept extras. C'est cela, pas un de plus."

À présent, arrive le brouillon suivant, et il a changé l'indication en "une grande foule de gens pourchasse notre personnage principal". C'était exquis, admirablement bien écrit, mais, à notre usage, cela ne valait rien.

Gene essaya de raisonner Harlan, tout comme moi, mais en vain. Harlan savait qu'il avait écrit un téléfilm formidable. Il nous donna les deux copies requises, et à présent, personne, de quelque façon que ce fût, n'arriverait à le faire changer à nouveau. À présent, Harlan était furieux, et plutôt inapprochable.

Enfin, cela en vint au point où Justman et Roddenberry comprirent qu'ils devaient abandonner ce script. Gene m'envoya à la maison d'Harlan, espérant que je serais capable de lui faire entendre raison, et je dois avouer que j'ai misérablement échoué. À cette époque, j'étais plutôt ami avec Harlan, et je suis certain que c'est pour cela que Gene eut l'impression que j'étais capable de me faire entendre de lui, si je lui expliquai pourquoi son script était inutilisable. Je me revois, roulant sur ma moto jusqu'à la maison d'Harlan, entrant dans la maison, et me faisant crier dessus, tout le temps de ma visite. Harlan était réellement irrité, et, après peu de temps, il me jeta hors de chez lui, fou de colère à l'égard de Justman, Roddenberry et Coon. Je n'étais que le messager, mais il était prêt à me tuer. Justman rapporte :

Arrivé à ce point, et plutôt que d'abandonner le script, Gene fonça et réécrivit profondément le téléfilm d'Harlan, revoyant complètement le script, et le rendant conforme aux nécessités d'un feuilleton de télévision, hautement technique, mais à petit budget.

Je m'arrête, à présent, un moment ; il est clair qu'il reste beaucoup de confusion, quant à savoir si le script d'Ellison fut alors réécrit par Roddenberry ou Gene Coon. Je l'ai à nouveau examiné récemment, et je crois pouvoir hasarder une conjecture. En observant la manière dont les personnages se parlent entre eux durant le feuilleton, plaisantant, parlant familièrement, et sur un ton soigneusement désinvolte, je crois, mais ce n'est qu'une supposition, qu'en fait *The City on the Edge of Forever* fut probablement supervisé par Roddenberry, mais réécrit alors par Gene Coon. De toute façon, l'épisode résultant fut, dans mon esprit, et dans celui de beaucoup d'autres : le meilleur de tous les Star Trek. Justman continue :

Harlan ne nous pardonna jamais de l'avoir retravaillé, et, à bout de salive, il soumit son script original à la Guilde des Écrivains, et il termina en engrangeant un trophée pour ce script qui ne fut jamais produit. Coon, Roddenberry et moi assistions tous au banquet des récompenses, et quand Ellison quitta le podium avec son trophée dans une main et son script dans l'autre, il les agita dans notre direction, en ricanant, comme s'il nous disait : "Là, ça vous apprendra."

Je regardai Gene, il me regarda, il haussa les épaules et dit : "Bon, c'est le showbiz." Et nous nous sommes mis à rire. Je veux dire que, si le texte n'avait pas été retravaillé, jamais cet épisode n'aurait été produit.

Croyez-moi ou pas, Harlan Ellison, qui avait été si profondément désenchanté par Gene Roddenberry et Star Trek, doit être tenu pour directement responsable du sauvetage de la série, alors qu'elle marchait vers sa suppression à la fin de notre première saison. Plusieurs semaines avant sa première escarmouche avec Roddenberry et Justman, Ellison avait tout juste commencé à travailler à son script, *The City on the Edge of Forever*, quand des rumeurs se mirent à circuler dans les bureaux de Desilu, annonçant qu'il y avait de grandes chances que le contrat de Star Trek ne soit pas renouvelé. Ellison, venant de rencontrer Gene à propos du script (rappelez-vous qu'ils n'avaient pas mis les basses), surprit ce commérage, et, craignant de perdre un feuilleton de science-fiction de cette qualité (et aussi des fiches hebdomadaires de repas), il contacta ses amis écrivains, leur demandant de l'aider à sauver le feuilleton. Le mot se répandit rapidement, et la NBC se mit à recevoir des milliers de lettres et de coups de fil mécontents, demandant que le feuilleton continuât à être diffusé. Les démonstrations de soutien au feuilleton émanaient du MIT et de Cal Tech, menées presque entièrement par des étudiants enragés, fans de, science-fiction, ayant appris la situation précaire du feuilleton par le truchement d'Ellison, ou d'un de ses adorateurs recruté personnellement.

Durant le cours des années à venir, ce déferlement de soutien au feuilleton serait perdu, éclipsé par l'énorme phénomène public qui assura la survie de Star Trek pour une troisième saison. Il n'en reste pas moins vrai qu'une des grandes ironies du feuilleton fut que Star Trek doit d'avoir poursuivi son existence en grande partie à Harlan Ellison, un homme qui peu après deviendrait un de ses plus grands détracteurs.